

ABONNEMENT.

**Saumur :**  
 Un an . . . . . 30 fr.  
 Six mois . . . . . 16  
 Trois mois . . . . . 8  
**Poste :**  
 Un an . . . . . 35 fr.  
 Six mois . . . . . 18  
 Trois mois . . . . . 10

On s'abonne :

A SAUMUR,  
 Au bureau du Journal  
 ou en envoyant un mandat  
 sur la poste,  
 et chez tous les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

# L'ÉCHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne . . . . . 20 c.  
 Réclames . . . . . 30  
 Faits divers . . . . . 15

RÉSERVES SONT FAITES  
 Du droit de refuser la publication  
 des insertions reçues et même payées,  
 sans restitution dans ce dernier cas;  
 Et du droit de modifier la rédaction  
 des annonces.

Les articles communiqués  
 doivent être remis au bureau  
 du journal la veille de la repro-  
 duction, avant midi.  
 Les manuscrits déposés ne  
 sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS,  
 A L'AGENCE HAVAS  
 8, place de la Bourse,

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis con-  
 traire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en tim-  
 bres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR

5 Juin 1883.

Chronique générale.

La coterie opportuniste se consume en efforts inutiles, on l'assure, pour arriver à faire de la magistrature une collection de domestiques à son usage.

On a trop d'appétit dans ce monde-là, et l'on veut se mettre à table avant l'heure.

Gambetta, le plus intelligent d'entre eux, n'avait pas su se retenir.

L'échec du scrutin de liste le prouve.

Il aimait trop la dictature, c'est ce qui l'a tué, si nous en croyons un récent discours de M. Paul Bert.

A défaut du corps électoral, les héritiers essaient une autre combinaison sur le corps judiciaire.

La Chambre est moins unanime à repousser l'entreprise, mais elle montre cependant une hostilité très-appreciable.

Jeudi, le projet Martin-Feuillée a failli sombrer dans un scrutin.

Pour arracher une vingtaine de voix de majorité, il a fallu prendre les récalcitrants corps à corps dans les couloirs; il a fallu bourrer leurs poches de promesses.

Et le bruit court que l'ensemble de la loi pour l'asservissement des juges ne sera pas voté.

L'indignation contre cette tentative commence à se manifester sérieusement; et les députés qui ont vendu, il y a deux jours, leurs voix pour des promesses qui ne seront peut-être pas tenues, semblent se repentir.

Les couloirs du Palais-Bourbon sont pleins de conciliabules.

La loi sera rejetée, si ce mouvement continue.

Et si le gouvernement réussissait à entraîner encore la Chambre à une majorité d'une douzaine de voix, il est certain, dès

maintenant, que le Sénat opposerait son veto à une loi qui supprimerait en France l'indépendance des tribunaux.

Conclusion :  
 Dans huit jours nous aurons une crise ministérielle.

Le rapporteur de la commission sénatoriale du divorce a conclu au rejet pur et simple de la loi Naquet, votée par la Chambre.

On annonce la prochaine apparition d'un livre contenant la biographie de tous les députés.

L'auteur est un des membres les plus jeunes de la Chambre, et l'on dit qu'il a déshabillé sans pitié tous ses collègues.

L'Événement publie une lettre du général de Wimpfen, disant que le but du récent voyage de M. de Moltke a été de savoir si une armée de 300,000 hommes pourrait pénétrer en Savoie et autres départements du Midi, concurrentement avec d'autres forces attaquant par les Vosges.

Le Gaulois estime que la rupture de la France avec la Papauté ne ferait qu'isoler la France.

La République française dit que la réalisation des réformes judiciaires fera perdre le dernier tremplin électoral aux intransigeants.

M. le général de Galliffet, en faisant une promenade aux environs de Limoges, a reçu un coup de pied de cheval; il n'a aucune fracture, mais une contusion nécessitant un repos absolu.

LE GRAND PRIX DE PARIS.

Le Grand Prix de Paris a été couru, lundi, à Longchamp, par un temps magni-

fique et au milieu d'une affluence considérable.

Cette grande lutte internationale est chaque année un véritable événement.

L'institution du Grand Prix de Paris (400,000 francs offerts par la ville et les grandes Compagnies de chemins de fer) a été pour beaucoup dans la vulgarisation des courses en France.

Le Grand Prix de Paris a été fondé en 1863, il y a vingt ans. En 1874 seulement, il n'a pas été couru.

Depuis 1879, le Grand Prix n'avait point été gagné par un Français. Cette année encore, on craignait beaucoup que *Saint-Blaise*, le vainqueur du Derby d'Epsom, ne vint enlever la première place à *Farfadet*, le champion du comte de Lagrange, et à *Frontin*, le gagnant du Derby de Chantilly (à M. de Castries).

Grande était donc l'émotion, et, après la victoire, grande a été la joie, nous devrions dire l'enthousiasme: le héros du jour est *Frontin*!

*Saint-Blaise* est battu d'une encolure!

Lorsque, vers quatre heures et quart, la foule — le Tout-Paris du pesage et cette large tache noire faite de 400,000 curieux, dit-on, qui couvre l'hippodrome — a su le nom de l'heureux vainqueur, un immense cri a été poussé: Vive *Frontin*! Vive de Castries! On monte sur les chaises, on bat des mains, on lève les chapeaux, les braves se répètent et se perpétuent pendant vingt minutes, de spectateurs en spectateurs, jusqu'à la lisière du bois. La pelouse est envahie; le cheval français est entouré; sans l'intervention de la police il eût — et son jockey avec lui — été porté en triomphe.

Le montant du prix pour le vainqueur était de 152,500 fr. Le prix a été couru en trois minutes vingt secondes, et la recette aurait atteint 335,000 fr.

Puis, petit à petit, le calme s'est rétabli. M. Grévy, qui occupait la tribune présidentielle, escorté de ses seuls ministres, s'est senti incommodé par la chaleur; il a repris le chemin de l'Élysée, et les courses ont continué.

Le frère Savinien, directeur de l'école chrétienne libre, à Arles, vient d'obtenir une médaille d'or au concours régional de Digne, pour sa méthode de l'enseignement du français dans les écoles primaires du Midi. Ce frère avait, entre autres concurrents laïques, le directeur de l'école normale de Digne.

Le *Soleil* rapporte que, vendredi, au concert Padeloup, à Paris, un incident digne de remarque a terminé la séance. Le célèbre chanteur Faure a chanté une poésie de M. Vincent intitulée: *Je crois en Dieu*. Il a mis beaucoup d'âme, beaucoup de sentiment; il a dit ces mots: *Je crois en Dieu*, en vrai croyant.

L'effet a été à la fois curieux et instructif. La salle entière, électrisée et applaudissant l'artiste avec passion, semblait s'identifier avec l'idée; on eût dit une protestation spontanée de l'assistance contre les tendances irréligieuses de la majorité de la Chambre.

EXPÉDITION DU TONKIN.

D'après les dernières nouvelles arrivées du Tonkin, le commandant Berthe de Villers n'avait pas succombé à ses blessures. On a même l'espoir de le sauver, quoiqu'il ait été grièvement blessé à l'abdomen.

Le brave officier a été aussi atteint au bras gauche par une balle.

Plusieurs journaux élèvent sur la mort du commandant Rivière des doutes que nous voudrions de tout cœur voir se confirmer. Ils prétendent que le ministre de la marine ne sait pas où est le corps d'Henri Rivière.

Il est malheureusement à craindre que le héros d'Hanoi soit mort, mais, enfin, la certitude de la mort n'existerait pas.

3 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LES MONTGOLFIER

DÉCOUVERTE DES AÉROSTATS.

Dès 1777, du reste, Étienne, définitivement revenu de Paris où il avait étudié l'architecture à l'école de Soufflet, était en communion d'idées avec son frère Joseph. Un jour, de son côté, en gravissant la côte de Serrières, il fut, à l'aspect des nuages, conduit à se dire que, si l'on enfermait dans une enveloppe un gaz plus léger que l'air, on pourrait enlever ainsi des fardeaux, et par conséquent des hommes. La première expérience décisive n'en est pas moins celle d'Avignon, comme le constate une lettre de Joseph, produite à l'Institut en 1807 à l'occasion de sa nomination de membre de l'Académie des Sciences. Sur l'heure, il écrivait à Étienne:

« Prépare promptement des provisions de taffetas, de cordages, et tu verras une chose des plus étonnantes du monde. »

Le rapport communiqué par le contrôleur général d'Ormesson à l'Académie des Sciences en 1783,

dit textuellement que: « les deux frères s'étant assurés par une expérience très-simple qu'une chaleur de 70 degrés suffisait pour raréfier l'air de la moitié dans un vaisseau fermé, ils conçurent bientôt l'espérance de parvenir par ce moyen à remplir leurs vœux. »

D'autre part, l'immortel Lavoisier a écrit après Condorcet, rapporteur de la commission de l'Académie des Sciences: « Il paraît que le point de vue sous lequel ils envisagèrent ce grand problème d'élever des corps dans l'air, fut celui des nuages, de ces grandes masses d'eau qui, par des causes que nous n'avons pas encore pu démêler, parviennent à s'élever et à flotter dans les airs, et à des hauteurs considérables. »

Les deux frères avaient essayé d'abord avec de la vapeur d'eau, mais les enveloppes s'humectèrent, et s'alourdirent.

Plus tard, mis sur la voie, par la lecture de l'ouvrage *Des différentes espèces d'air*, par le grand physicien anglais Priesley, à qui était due, depuis 1774, la découverte de l'oxygène, et considérant que l'air inflammable, comme on nomma d'abord l'hydrogène, est de beaucoup plus léger que l'air atmosphérique, ils essayèrent de s'en servir; mais l'expérience fut faite d'une manière insuffisante, le gaz subtil passa au travers du tissu des enveloppes trop perméables, et les collaborateurs, découragés par la difficulté de produire de l'air inflammable,

songèrent à l'électricité.

L'ordre chronologique des essais des Montgolfier ne saurait être déterminé, mais depuis cinq ans ils conféraient, observaient, tâtonnaient, et par conséquent Étienne dut comprendre à merveille la lettre de son frère et faire avec d'autant plus de zèle les préparatifs convenables.

Pour gonfler son petit parallépipède d'Avignon, Joseph s'était contenté de la fumée de papier brûlé, mais ensuite, à Annonay, où les deux frères renouvelèrent secrètement l'expérience chez leur ami Bollioud, dans l'espoir, a-t-on dit, d'obtenir un gaz qui eût des propriétés électriques, ils auraient cru mieux faire en ayant recours à un mélange de laine et de paille humide.

Est-ce bien rigoureusement vrai? Crurent-ils eux-mêmes avoir produit le gaz nouveau que, l'année suivante, à Paris, on appela momentanément le gaz *Montgolfier*?

Toujours est-il que, malgré leurs efforts, le bruit de leurs essais s'était propagé et que la sottise malveillante de certaines gens travestit en sortilèges leurs tentatives scientifiques. La rumeur en parvint à Vidallon; et si l'on ignore comment elle fut accueillie par la rigide Pierre Montgolfier, alors octogénaire, il n'est pas douteux que l'aimable réputation de sorciers provoqua des plaisanteries auxquelles se comptait surtout la spirituelle compagne d'Étienne, Adélaïde Brun de Vienne, char-

mante personne que sa verve et son style permettent de comparer à Mme de Sévigné.

Nul n'est prophète en son pays, encore moins dans sa famille, mais jusqu'au moment, il est vrai, où le doute faisant place à l'évidence, famille ou pays exaltent à outrance le succès définitif.

Le petit sac de taffetas à angles droits (contenant deux mètres cubes d'air) s'était élevé, comme la fameuse chemise, comme le couvercle de papier s'étaient soulevés auparavant la belle histoire! fallait-il pour si peu se faire brûler vifs?

Étienne parla des nuages. Adélaïde, sa femme, l'interrompit:

— Bon! les voici dans les nues!

Et chacun de dire son mot. On riait, on passait d'un extrême à l'autre avec une gaieté folle. Les domestiques, comprenant tout de travers, devaient colporter tous ces badinages; les ouvriers s'en mêlèrent; la rumeur populaire fit dès lors un chemin énorme.

Joseph distrait n'écoutait pas, n'entendait rien. Sa femme qui l'observait tendrement aurait pu dire qu'il calculait. Isolé au milieu des éclats de rire, il venait d'opter pour la forme sphérique, de déterminer la coupe des fuseaux, d'arrêter dans son esprit les dimensions et le mode de fabrication d'un ballon jaugeant vingt mètres cubes, qui, envers et contre tous, ne tarda pas à prouver la réalité du phénomène.



A la liste des officiers blessés qui a paru dans tous les journaux, un nom a été oublié, c'est celui du lieutenant d'infanterie de marine M. Marchand.

Le Soleil estime à 200,000 le nombre de soldats nécessaires à défendre le Tonkin contre la Chine; la dépense s'élèverait alors à 200 millions.

Le Figaro dit qu'en réalité c'est à la Chine que nous allons avoir affaire au Tonkin, et que prochainement il nous faudra 50,000 hommes pour vaincre les vrais ou faux Pavillons noirs.

## REVUE FINANCIÈRE.

Le marché, particulièrement vers la fin de la dernière semaine, a été assez agité en ce qui concerne les rentes; les nouvelles du Tonkin ont produit une impression fâcheuse, qui n'a pas été étrangère à la réaction qui s'est produite. C'est sur le 5 0/0 que se sont concentrés les efforts des boursiers; aussi voyons-nous ce fonds clôturer presque au plus bas à 109.05. Les 3 0/0 ont mieux résisté et nous inscrirons l'ancien à 80.35 et l'amortissable à 81.45.

Le Financier des Communes, dans son numéro de vendredi, publie précisément sur la question du Tonkin une correspondance de Chine qui renferme sur ce sujet d'actualité des renseignements pris sur les lieux et qui sont du plus haut intérêt. Plusieurs journaux d'ailleurs ont produit ce document qui présente la question sous son vrai jour.

Nous revenons au marché et nous devons constater que les valeurs ont mieux que les rentes résisté à la réaction. Les arbitrages dont nous parlions précédemment continuent à s'effectuer sur une assez large échelle.

Par suite des ventes d'obligations de chemins de fer, nous retrouvons la plupart de ces titres à un niveau inférieur aux cours précédents, notamment l'Est 5 0/0, qui de 590 est tombé à 575, l'Est 3 0/0 ancien de 366 à 357.50 et l'Ouest 3 0/0 de 364 à 362.

Par contre, les demandes suivies du comptant maintiennent fermes à 354 les Obligations Foncières Nouvelles entièrement libérées et à 349 les non-libérées.

Parmi les autres valeurs du Foncier, le Petit Foncier (Compagnie Foncière de France et d'Algérie) donne lieu, entre 500 et 505, à de nombreux échanges. La mise au porteur, qui va avoir lieu incessamment, développera encore les transactions sur ces titres qui sont recherchés avec raison. Non-seulement pour le revenu élevé qu'ils donnent, mais aussi en vue de la plus-value qu'ils sont appelés à atteindre dans l'avenir.

Les actions du Crédit Foncier sont demeurées comme précédemment très-fermes entre 1,340 et 1,345.

Dans sa dernière séance, le conseil d'administration de cet établissement a autorisé pour 7 millions 250 mille francs de prêts nouveaux, dont 6 millions 750 mille francs en prêts fonciers et 500 mille francs en prêts communaux.

La plupart des autres établissements de crédit se sont maintenus à leurs cours précédents: la Banque de Paris à 1,070, le Lyonnais à 550, la Générale à 340.

La Banque Nationale à 255, soit 5 francs l'action et une négociation très-difficile.

Les fonds d'Etats étrangers en général ont peu variés: l'Italien à 93.25; l'Egypte à 370; le Turc toujours faible à 11.80. Sur ce dernier fonds d'Etat, le Financier des Communes termine dans son dernier numéro une étude basée sur des chiffres authentiques, qui sont malheureusement loin de répondre aux illusions que l'on cherche à entretenir sur la situation de la Turquie. La Banque Ottomane est stationnaire.

On s'était installé chez l'ami Bolloud, sur la terrasse de Brogieux qui domine tout le bassin d'Annonay. Regarda qui voulait. La laine et la paille humide produisaient une colonne d'épaisse fumée qui gonflait le grand sac retenu par des cordes. Il s'arrondissait, se tenait droit, tendant à monter. Tout à coup, la puissance ascensionnelle rompt ou entraîne les attaches, il s'est échappé, il s'empporte, il s'élève à plus de trois cents mètres. On crie, on applaudit.

— Effet de la fumée, pas plus sorcier que cela! dit Adélaïde, en souriant.

Tous les frères, tous les amis des deux collaborateurs donnent à la foule ébahie des explications analogues: facile de prouver que ce n'est pas le diable.

— Diablement malin tout de même! répliqua-t-on.

Cependant, poussé par la brise, le ballon s'éloigne, se refroidit, et au bout de dix minutes va tomber sur un coteau voisin. La foule s'y précipite.

Moins ému que personne, craignant déjà comme il l'a tant de fois manifesté par la suite, qu'on ne parvint jamais à diriger l'aérostat, Joseph regardait, cherchait et songeait assurément au parachute, dont il est positivement l'un des premiers inventeurs.

Un jour, en effet, il se précipita du sommet de son domicile, à Annonay, présentement maison

Le Suez a été assez mouvementé pendant cette semaine de 2,535 à 2,475. Nous voyons dans le Financier des Communes, qui publie chaque semaine le tableau des recettes, qu'elles dépassent, à ce jour, les recettes de la période correspondante de 1882 de 28,990,000 pour cette année contre 27,740,000 en 1882.

En parlant statistique, nous voyons par contre dans ce journal que les bénéfices de la Banque de France sont encore de 12,004,336 fr. 56 c. inférieurs à ceux de l'année précédente à pareille époque.

La Banque de France cote 5 425. Les chemins sont assez fermes: le Lyon à 1,450. Le Nord à 1,925, le Midi à 1,140, l'Orléans à 1,225.

## Chronique militaire.

Le général Thomas, nouveau commandant de la place de Paris, nommé en remplacement du général Sabattier, est sorti en 1849 de Saint-Cyr. Incorporé au 44<sup>e</sup> léger, il assistait, en 1850, à l'épouvantable catastrophe du pont d'Angers. Il venait de traverser ce pont depuis quelques instants, avec sa compagnie, lorsque le pont se rompit; tout un bataillon tomba dans la Maine; 180 hommes et 5 officiers, dont le porte-drapeau, périrent.

Envoyé en Afrique, le sous-lieutenant Thomas était promu lieutenant à la suite de sa brillante conduite pendant la campagne de Kabylie; puis il prenait une part active aux travaux de l'occupation en qualité d'officier détaché à la brigade topographique et de chef du bureau arabe de Bli-dah.

Après la déclaration de guerre à la Russie, il rejoignait son régiment sous les murs de Sébastopol, marchait à la prise de la ville à la tête de la première colonne d'assaut et était grièvement blessé d'un éclat d'obus en pleine poitrine. Il rentrait en France, capitaine adjudant-major au 86<sup>e</sup> de ligne, et chevalier de la Légion-d'Honneur.

Après la bataille de Solferino, pendant laquelle il avait été de nouveau grièvement blessé, il est proposé pour officier supérieur; mais ce n'est qu'en 1863 qu'il est nommé chef de bataillon au 67<sup>e</sup>. Promu lieutenant-colonel du 60<sup>e</sup> en 1869, il se faisait remarquer sous Metz par son courage. Au moment de la capitulation, il est envoyé comme prisonnier de guerre à Bonn.

Rentré en France, il était, en 1872, nommé colonel du 43<sup>e</sup> de ligne et il en fit rapidement un des meilleurs régiments du 8<sup>e</sup> corps. M. Thomas est général depuis le 24 juillet 1880. Le nouveau commandant de la place de Paris est officier de la Légion-d'Honneur et officier de l'instruction publique; il jouissait d'une grande réputation de fermeté dans le 40<sup>e</sup> corps, où il commandait à Rennes la 38<sup>e</sup> brigade d'infanterie, au moment où il a été appelé à succéder au général Sabattier.

M. Hurst, médecin principal à l'hôpital militaire du camp de Châlons, dont nous avons annoncé l'élévation à la 1<sup>re</sup> classe de son grade, est appelé à l'hôpital militaire de Versailles.

Gard-Deglesne, et, conformément à ses calculs, prit terre avec facilité. On doit supposer que la prudente Thérèse s'opposa au renouvellement de cette audacieuse expérience.

On sait, d'ailleurs, que plus tard, vers 1779, à Avignon, en présence du vice-légat, il fit ainsi descendre, sans accident, un mouton jeté du haut des tours du palais.

Le baron de Gérando affirme même que les premiers globes aérostatiques lancés en Vivarais étaient munis de parachutes. Rien de moins prouvé.

Quoi qu'il en soit, Étienne et Joseph, trop avancés pour reculer, cédèrent à la pression de leurs proches et de leurs amis. Le 3 avril, un vent impétueux avait mis obstacle à leur tentative; le 25, elle réussit pleinement. Les États du Vivarais devaient, au mois de juin, s'assembler à Annonay: les deux frères construisirent donc un nouveau ballon relativement gigantesque, en toile doublée de papier: plus de trente-cinq mètres de circonférence.

Le 5 juin 1783, date à jamais mémorable, car à partir de là nul ne fut plus en droit de professer qu'— « Il est impossible dans tous les sens qu'un homme puisse s'élever ou même se soutenir en l'air », en présence d'une multitude accourue de vingt lieues à la ronde, les frères Montgolfier dirent aux membres des États:

## Chronique Locale et de l'Ouest

### UN CZAR AU PETIT-PIED.

Ce czar au petit-pied — disons-le sans préambule — c'est le maire de Saumur.

En qualité de républicain, s'il se donne comme libéral dans ses paroles, il se montre autocrate dans ses actes, à l'endroit des catholiques.

Pour le prouver, il nous suffira de rappeler trois ou quatre faits des plus éclatants.

A l'époque de la fameuse banquise, quand voitures et piétons encombraient les rues, les catholiques, on se le rappelle, n'eurent pas la liberté d'aller processionnellement de Saint-Pierre à Notre-Dame des Ardilliers. Il leur fut interdit d'entonner en plein air un seul de leurs chants liturgiques, alors que les détonations interrompues de la dynamite, les efforts des pontonniers, les mesures prises par les autorités responsables, annonçaient d'une manière évidente la gravité de la situation.

Le czar au petit-pied profita de la circonstance pour insulter Dieu, et cela dans une lettre officielle écrite à l'un de messieurs les curés de la ville.

Cet esprit de tracasserie et d'hostilité envers les catholiques ne respecta même pas la mort, dans une circonstance, hélas! bien douloureuse.

Qui ne se souvient de l'odieuse brutalité avec laquelle fut subitement arrêté, dans sa marche, le convoi funèbre du vénérable M. Henry, ancien curé de Saint-Nicolas?

Le czar au petit-pied ne poussa-t-il pas alors l'impudence jusqu'à prétendre, par une sorte de mauvaise raillerie, « qu'un prélat, fût-il le plus élevé de France », devait suivre, pour se rendre au cimetière, le même chemin que les protestants et les libres-penseurs? Comment donc? Ils ne vont pas à l'église!...

Rien ne fut aussi plat que cette ridicule prétention d'esprit, en présence d'un cercueil.

A l'Hospice général, il y a des religieuses pleines de dévouement pour les malades, formées aux délicates fonctions d'infirmières, nourries et entretenues, comparativement, à peu de frais;

Un aumônier, exempt de toute sollicitude paroissiale, et, conséquemment, toujours prêt à porter aux malades les consolations d'un cœur ami, aux mourants les secours suprêmes de la religion.

Eh bien! malgré les plus légitimes réclamations des catholiques;

Malgré l'éloquente protestation de MM. les médecins;

Malgré les sentiments bien connus du très-grand nombre des vieillards et des infirmes;

Le czar au petit-pied a trouvé le moyen de molester les religieuses, et cherche celui d'expulser l'aumônier.

Est-ce tout? Non.

Il a supprimé les processions.

Nos concitoyens, il est vrai, ont protesté,

— Nous allons remplir ce grand sac avec une vapeur que nous savons faire et vous le verrez s'élever aux nues.

Le chauffage a lieu, deux hommes suffisent pour gonfler la sphère que huit autres retiennent jusqu'au signal de lâcher tout. A midi sonnant, il est donné. Triomphe et clameurs de surprise ou d'enthousiasme; le globe, parti de la première cour du couvent des Cordeliers, monte rapidement à une hauteur d'environ mille toises, en parcourt, sous l'impulsion d'une faible brise, douze cents en l'espace de dix minutes et descend ensuite si légèrement que, s'étant arrêté sur une vigne, pas un échelas ne fut brisé.

Il pleuvait; la déperdition du calorique par les trous d'aiguille avait été considérable. L'expérience n'en obtint pas moins un succès sans précédents. La France entière s'en émut. A Paris, où déjà l'on parlait tant de s'élever en l'air à propos des essais de Blanchard, la nouvelle fait fureur. Et le doute n'étant plus possible, Lalonde crie à pleins poumons:

— Il est tout simple de s'élever en vertu d'une pesanteur spécifique. Cela devait être, comment n'y avait-on pas encore pensé!...

Peu de temps après, les frères Montgolfier sont invités à venir à Paris renouveler leur expérience aux frais de l'Académie.

(A suivre.)

G. DE LA LANDELLE.

et continuent de protester: nous en avons été les heureux témoins, dimanche encore, et huit jours auparavant.

Les Saumurois devaient se mettre en fête; le czar au petit-pied ne l'ayant pas voulu, ils se sont mis en deuil;

Les Saumurois devaient chanter des cantiques de triomphe et de joie; le czar au petit-pied ne l'ayant pas voulu, ils ont redit, avec un magnifique ensemble, les accents plaintifs du *Miserere* et les supplications émouvantes du *Parce, Domine*;

Les Saumurois devaient orner les rues de guirlandes et de festons; le czar au petit-pied ne l'ayant pas voulu, ils ont embelli la ville de l'éclat incomparable d'une manifestation silencieuse, imposante et plus générale qu'on ne l'eût pensé.

Honneur à ces Saumurois d'élite qui ont de l'esprit, de la tête et du cœur!

Ceci n'empêche pas, toutefois, que le czar au petit-pied n'ait indignement méconnu la liberté catholique.

M. le Maire viendra-t-il protester de son respect pour la religion, en nous disant, lui aussi, qu'il vise simplement le *cléricalisme*?

Mais ils tiennent le même langage ceux qui ne veulent ni baptême pour leurs enfants, ni sacrement pour leur mariage, ni sépulture chrétienne pour leurs défunts!

Ce que vous ne voulez pas, Monsieur, c'est la liberté pour les catholiques.

Un jour, vous avez prétendu que la liberté des uns finit où commence la liberté des autres.

S'il en est ainsi, nous prétendons, nous, que votre liberté d'être bargneux pour les catholiques doit finir au plus tôt, parce que doit commencer, pour eux, la liberté de n'être pas sans cesse molestés.

Licence pour les comédiens;

Licence pour les brailards du sang impur;

Licence pour les manifestations appelées civiles, autour d'un pauvre cadavre, livré, comme une proie, à la secte des enfouis-seurs.

Mais, pour les catholiques:

Arrêtés malveillants du maire;

Tracasseries inimaginables de l'administration.

Les surplus de nos prêtres vous offensent, soit; nous sommes offensés, nous, de vos mascarades.

Votre liberté ne devrait-elle pas finir où commence la nôtre?

Ne dites pas que nous sommes libres dans nos églises, et que cela doit nous suffire!

Pourquoi cela nous suffirait-il? Nos pratiques chrétiennes, nos traditions séculaires sont-elles donc immorales? C'est insulter à nos croyances et à notre dignité.

Si encore la loi proscrivait les processions! Mais non: dans toutes les villes du département, sans compter les autres, le Saint-Sacrement a reçu les honneurs publics qui lui sont dus.

Là, il y a des maires;

A Saumur, il y a un czar au petit-pied!

Nous n'avons pas de procession, parce qu'il plaît à M. le Maire de les interdire, uniquement parce que cela lui plaît. C'est sa volonté, à lui, autocrate.

S'imaginer-t-on que les cléricaux soient assez bêtes pour se laisser duper par les considérants prohibant nos paisibles processions? Si nos tyranneaux croient nous jeter de la poudre aux yeux, ils se trompent, quoique républicains.

Si j'étais maire, je voudrais, pour être franc, motiver ainsi mon arrêté;

« Nous, maire de.....

» Vu que le commerce ne va pas, et que les processions le favorisent;

» Attendu que de nombreuses réclamations sont faites en faveur des processions;

» Attendu que, dans ces cérémonies, on ne porte pas Marianne au lieu de l'ostensoire, qu'on ne chante pas la *Marseillaise* en guise de *Tantum ergo*, que les cantiques sont trop religieux, et pas assez politiques, dans le sens républicain;

» Attendu que ces coutumes antiques, loin de favoriser les coups de poing et les procès-verbaux, n'ont jamais produit que des bénédictions célestes;

» Vu ce principe de haute moralité, et d'incomparable honnêteté: *sic pro ratione voluntas*, ce qui veut dire (pour les illettrés): « la force prime le droit »;

» Arrêtons:

» Article 1<sup>er</sup>. Sont supprimées les processions, etc.

» Article 2. M. le commissaire de police



étant à nos ordres, donc vous avez tort, et nous avons raison.

» Le Maire de..... »

Prochainement, espérons-le, nous serons débarrassés de ces czars au petit-pied.

#### SAUMUR.

La Loire vient de faire une nouvelle victime.

Hier soir, un jeune homme de 26 ans, Jean-Baptiste Bontemps, ouvrier ferblantier, originaire de Noyant, a voulu prendre un bain aux Huraudières, à 2 kilomètres en aval du pont. A peine était-il à l'eau qu'il perdit pied et disparut dans le fleuve, glissant dans un *cul-de-grève* très-dangereux.

Un militaire s'est immédiatement porté à son secours, mais lui-même a failli être victime de ces sables mouvants.

Bontemps, en se mettant à l'eau, était pris de vin; sans cela il n'eût pas songé à se baigner en cet endroit, où la Loire a au moins trois mètres de profondeur et un courant assez rapide.

Le train n° 74, qui part de Montreuil-Bellay à 2 heures 10 et arrive à Saumur à 2 heures 46, a subi hier deux heures de retard par suite d'un déraillement qui s'est produit à 4 kilomètres avant la station de Brézé-Saint-Cyr.

Les six wagons qui suivaient la machine et le fourgon ont seuls quitté les rails et ont parcouru un espace de 150 mètres environ dans le sable, sans produire le moindre accident ni dégât matériel. Quelques heures après, les trains reprenaient leur régularité ordinaire.

Le déraillement serait dû à un écartement des rails.

Cet accident devra donner à réfléchir pour la création des trains express sur cette ligne. Les rails ne sont point établis dans les conditions de solidité voulues pour des trains à grande vitesse. Il y aurait danger pour la sécurité publique.

Hier soir, après une journée de chaleur torride, le ciel s'est obscurci de toutes parts et des éclairs nombreux sillonnaient la nue. Vers 10 heures, un violent orage a éclaté et a duré une bonne heure, pendant laquelle la pluie a tombé abondamment.

Aujourd'hui encore, la chaleur est accablante et fait pressentir un nouvel orage.

A midi, le thermomètre se tient à 30° et le baromètre est descendu à 758, au-dessous de variable.

#### SQUARE DU THÉÂTRE.

#### Musique Municipale de Saumur

Directeur: M. MEYER.

Concert du Dimanche 10 juin 1883, à huit heures du soir.

#### Programme.

1. Marche égyptienne.
2. Ouverture de *Nabuchodonosor*.
3. Polka pour deux pistons.

4. *Les Cloches de Corneville*, valse.
5. *Rêves de flammes*, mazurka.

#### ANGERS.

Les processions dites du petit Sacre dans les dix paroisses de la ville ont eu le même temps magnifique, qui a favorisé la procession générale.

Le matin, dit l'*Union de l'Ouest*, Saint-Laud, Notre-Dame et Saint-Serge attirèrent principalement la foule. Le boulevard des Lices, du côté gauche en descendant vers la Maine, présentait le même coup d'œil féérique des années précédentes. Tous les arbres sont ornés et enguirlandés; la foule circule en admirant, et lorsque la procession passe sous ces arceaux de feuillage, de fleurs et de festons, l'ensemble est charmant. Un corps de musique, formé d'amateurs, le même que nous avons signalé à la procession générale, prêtait son obligeant concours; nous l'avons retrouvé, le soir, à la procession de Saint-Joseph, très-belle également. De même, la musique du pensionnat Saint-Julien assistait le matin à la procession de Notre-Dame, et le soir à celle de Saint-Maurice. Il n'est que juste de complimenter le zèle de ces amateurs et des élèves de Saint-Julien, et de les remercier pour l'éclat qu'ils ajoutent à ces belles solennités religieuses.

Partout les processions ont été accueillies avec une joie respectueuse. C'est de tradition à Angers, il est vrai; mais on doit se réjouir de voir se maintenir cette pieuse coutume, en dépit de tant d'excitations contraires, plus bruyantes que sérieuses. Malgré tout, la Fête-Dieu reste la fête du peuple. Le peuple, en effet, y prend la plus grande part, non-seulement parce qu'il s'empresse à venir s'incliner au passage de Jésus-Christ, mais surtout parce qu'il est représenté là, dans ces cortèges religieux, par ces longues files de jeunes filles et de garçons, qui sont comme le plus gracieux et le plus pur hommage des familles au Dieu de toute bonté.

La procession de la cathédrale, la dixième et dernière de la journée, a été particulièrement admirée. Malgré la foule, qui affluait de tous les points de la ville, le cortège a parcouru son itinéraire fort étendu dans l'ordre le plus parfait.

A chacune des processions, un très-grand nombre d'hommes, plus considérable encore que les années précédentes, faisaient escorte au Saint-Sacrement. Ce témoignage public n'est ni contestable ni obscur: la libre-pensée a beau se vanter, la foi catholique vit, s'affirme et grandit de tous les efforts que l'on fait pour l'ébranler.

#### BOURGUEIL.

Le 31 mai, a été célébré à Bourgueil, dans l'église de Saint-Germain, le mariage de M. Arthur de Laplanche avec M<sup>lle</sup> Blanche Goupil de Bouillé.

La cérémonie a été suivie d'un lunch offert au château de Pavée à une assistance aussi nombreuse que sympathique.

#### TOURS.

Dimanche a eu lieu, au milieu d'une foule compacte de fidèles, la procession de Saint-Pierre-des-Corps.

A 5 heures précises, le cortège partait du quai du Canal, où il s'était formé, et se mettait en marche en suivant l'itinéraire habituel de la procession.

Deux reposoirs avaient été dressés avec beaucoup de goût: l'un au Bas-Chemin et l'autre au bord de la Loire.

Dans l'assistance, on remarquait un grand nombre de personnes notables de la ville.

La musique du patronage de la paroisse, sous la direction de M. Bodin, a fait entendre les plus brillants morceaux de son répertoire.

Le cortège s'est séparé à la barrière de Montlouis, pour se réunir de nouveau à l'église, où un salut solennel a été chanté. Pendant la cérémonie, deux morceaux d'orgue ont été exécutés par l'organiste, M. Henri Alzon.

Malgré la chaleur torride de la journée, on évalue à dix mille le nombre des personnes venues de tous les points de la ville pour assister au défilé de la procession.

Et les républicains assurent que les processions ne sont pas populaires!

(Journal d'Indre-et-Loire.)

#### BLOIS.

Dans le discours que M. Cochery, ministre des postes et des télégraphes, a prononcé dimanche au Concours régional de Blois, il a comparé les progrès de l'agriculture dans le Blésois depuis le Concours de 1858; il a constaté que la Sologne avait été fertilisée; il a déclaré que la République est soucieuse avant tout du développement de l'œuvre de la paix et du travail.

Dans le banquet de la soirée, M. Raynal, ministre de l'agriculture, a prononcé un discours sur l'harmonie nécessaire entre le gouvernement et les Chambres, afin que la session soit féconde.

Plusieurs toasts ont été portés à l'armée et à l'Alsace-Lorraine, etc.

Les ministres sont repartis à 44 heures du soir.

#### Caisse d'Épargne de Saumur.

Séance du 3 juin 1883.

Versements de 51 déposants (2 nouveaux), 8,595 fr.

Remboursements, 41,696 fr. 98 c.

La Caisse d'épargne reçoit 2,000 fr. par livret, au taux de 3 fr. 75 pour 0/0.

On peut verser chez MM. les Percepteurs de Doué-la-Fontaine, de Louresse, d'Amillou, de Martigné-Briand, de Vihiers, de Trémont, de Coron, de Montreuil-Bellay, du Puy-Notre-Dame, de Brézé, de Fontevrault, de Varennes-sous-Montsoreau, d'Altonnes, de Saint-Lambert-des-Levés et de Gennes.

#### Théâtre de Saumur.

JEUDI 7 juin 1883,

Une seule représentation donnée par

LES ARTISTES DE L'ODÉON

Par autorisation spéciale de l'auteur

## FORMOSA

Pièce en 4 actes, de M. A. Vacquerie.

M<sup>lle</sup> TESSANDIER jouera le rôle de *Formosa*.

M. CHELLES jouera le rôle du *duc Jean*.

M. Paul ALHAIZA, *Warwick*.

MM. Dubois ..... Dikson.  
Mondru ..... Sward.  
Richard ..... Marquis de Montague.  
M<sup>mes</sup> H. Reyé ..... Helen.  
Noémie ..... Nébill.  
Marion ..... Un page.  
MM. Ernest ..... Un allumeur.  
Pierrard ..... Robert.

Vu l'importance de l'ouvrage, il sera joué seul.

#### BIBLIOGRAPHIE

Nouveau Globe Terrestre physique et politique de 1 mètre de circonférence, imprimé en 13 couleurs. Prix: 33 fr., payables 5 fr. par mois.

FLAMMARION (CAMILLE). — *Astronomie Populaire*. 2 vol. grand in-8° illustrés de 260 gravures, 7 chromolithographies, cartes célestes, etc. Prix: 20 fr., payables 5 fr. par mois.

Grand Dictionnaire d'Histoire naturelle, par CH. D'ORBIGNY, avec la collaboration de membres l'Académie des sciences. Nouvelle édition, comprenant 28 volumes de texte et 3 volumes Atlas, contenant 540 planches, soit environ 1,000 sujets coloriés. Prix, broché: 480 fr. payables 15 fr. par mois.

LAROUSSE (PIERRE). — *Grand Dictionnaire Universel du XIX<sup>e</sup> Siècle*. 16 vol. in-4°. Prix: 600 fr., payables 20 fr. par mois.

Bibliothèque Classique du Piano. Collection complète des 92 sonates de BEETHOVEN, CLEMENTI, HAYDN, MOZART et WEBER; 41 volumes grand format (1,700 pages), magnifiquement gravés. Prix: 60 fr., payables 5 fr. par mois.

Librairie A. PILON. (A. LE VASSEUR, successeur), 33, rue de Fleurus, Paris.

#### CRÉDIT HYPOTHÉCAIRE (23<sup>e</sup> ANNÉE)

PRÊTS sur MAISONS et BIENS RURAUX.

Les demandes doivent être adressées à MM. RAYOU et C<sup>ie</sup>, banquiers, rue Le Pelletier, 9, à Paris; il y est immédiatement répondu par lettres personnelles et ne portant aucune indication extérieure.

SANTÉ SANS MÉDECINE NI PURGES NI FRAIS  
PAR LA DOUCE FARINE DE SANTÉ

## REVALESCIERE

qui, depuis 35 ans, guérit les dyspepsies, gastralgies, constipations, phthisie, toux, asthme, fièvres, acidités, flatulences, vomissements, insomnies, diarrhées, anémie, chlorose; les désordres des nerfs, foie, haleine, vessie et sang; elle économise 50 fois son prix en médecine. — DU BARRY et C<sup>ie</sup>, Limited, 8, rue Castiglione, Paris, et partout chez les Pharmaciens et Epiciers. (346)

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

#### 1 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

## LA FIANCÉE DU MARIN

PAR LOUIS COLLAS.

Ce fut un terrible combat que celui dont vous me demandez le récit, nous dit le vieux marin en allumant sa pipe.

Nous étions en 1813, j'avais servi sous l'illustre Surcouf; une blessure, reçue à ses côtés, m'avait condamné au repos. J'en supportais péniblement l'ennui et, chaque jour, lorsque, du haut des remparts de Saint-Malo, je promenais mes regards mélancoliques sur la mer, je me rappelais avec un sentiment d'amer regret les émotions de la lutte, au temps où, la hache au poing, nous menions à l'assaut de quelque navire anglais; je me retraçais les nuits étoilées de la mer des Indes, les audacieux stratagèmes par lesquels le grand corsaire mettait en défaut la vigilance de nos ennemis; j'éprouvais la nostalgie des périlleuses aventures.

Aussi j'appris avec joie qu'un armateur de notre ville armait en course le brick le *Vulcain*. Le capitaine Lenoir, qui en avait le commandement, me prit comme second. Le *Vulcain* ne semblait pas à

la hauteur du rôle qu'on lui destinait; les connaisseurs, en l'examinant, hochaient la tête, et ceux de nos compatriotes qui saluaient notre départ n'auguraient rien de bon du défi que nous jetions à la fortune. L'outillage était des plus médiocres, l'équipage n'était pas beaucoup plus rassurant. Peu nombreux, il était composé d'hommes pour la plupart trop jeunes ou trop vieux. L'Empire faisait une épouvantable consommation de soldats; il ne restait pour le service des corsaires que le rebut de la conscription.

Nous ne nous faisons pas nous-mêmes illusion sur les périls que nous allions braver, mais l'incertitude nous attirait et nous nous disions que le sort qui avait souvent si bien servi nos devanciers nous sourirait aussi, et nous permettrait d'opérer quelques prises qui nous aideraient à renouveler l'expédition dans des conditions meilleures.

Grâce à un vent favorable, nous vîmes bientôt disparaître derrière nous les flots qui servent de ceinture à la vieille cité malouine. Peu de jours après nous voguions en plein Océan, à l'ouest des côtes de la Bretagne. C'était la route que suivaient habituellement les navires pour revenir d'Amérique en Angleterre; mais nous avions beau interroger l'horizon, aucune voile n'apparaissait et chaque jour nous montrait l'immense solitude éclairée par un ciel d'une uniforme sérénité. Nous nous disposions à quitter ces parages si peu propices à nos

espérances, lorsque la vigie signala un navire dans le lointain.

— Enfin! Ce fut le cri qui sortit de toutes les bouches.

Nous nous préparions à la lutte impatientement attendue; le capitaine braquait sa lunette et gardait le silence.

— C'est une frégate anglaise, dit-il, après un long examen. Elle vient à nous, l'attendre serait le comble de la folie, il faut virer de bord.

C'était le seul parti sensé; nous nous résignâmes, non sans un profond regret, à reprendre le chemin de la rive française. Mais bientôt nous reconstrûmes que la frégate nous gagnait de vitesse, et il devint évident que nous ne réussirions pas à lui échapper. C'était un magnifique bâtiment que nous voyions se balancer fièrement, sûr de sa force.

— Mes enfants, dit le capitaine, il faut voir les choses comme elles sont: sur cent chances nous n'en avons peut-être pas une de vaincre; il ne nous reste d'autre alternative que de succomber bravement ou d'aller languir sur les pontons anglais; choisissez.

Les pontons, deux d'entre nous en avaient fait l'essai et s'en étaient miraculeusement évadés; les autres avaient entendu raconter les souffrances et les humiliations qui y attendaient les prisonniers français; nous fûmes unanimes à préférer la mort! Cette résolution de combattre froidement arrê-

tée, nous cherchâmes à gagner quelques heures pour que la nuit rendit la lutte moins inégale. Lorsque la frégate ne fut séparée de nous que par une distance d'une demi-lieue environ, les ombres du soir enveloppaient sa masse énorme; un coup de canon nous fut envoyé comme sommation; nous y répondîmes en faisant clouer par un mousse notre pavillon au haut du principal mâât; c'était dire que nous acceptions la bataille et qu'il s'agissait d'un duel sans merci.

Cette opération était à peine terminée qu'un boulet troua une de nos voiles, puis un feu bien nourri fut dirigé contre nous, sans toutefois nous faire grand mal.

— Ménageons notre poudre, dit le capitaine, et attendons pour tirer que nos dragées puissent arriver à leur adresse.

Nous savions que nos canons étaient d'une portée bien inférieure à celle de l'artillerie ennemie, et bientôt, malgré le rapprochement, nous constatâmes que nos coups étaient à peu près inoffensifs. Nous gouvernâmes de manière à présenter à l'adversaire un objectif aussi mobile que possible; les projectiles de la frégate tombaient pour la plupart dans la mer, mais son tir devenait d'instant en instant plus précis; notre perte n'était qu'une question de temps.

(A suivre.)

LOUIS COLLAS.



COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 4 JUN 1883.

Valeurs au comptant.			Valeurs au comptant.			Valeurs au comptant.			Valeurs au comptant.		
Dernier cours.	Clôture préc <sup>de</sup>		Dernier cours.	Clôture préc <sup>de</sup>		Dernier cours.	Clôture préc <sup>de</sup>		Dernier cours.	Clôture préc <sup>de</sup>	
3 %	79 75	80	Est	717 50	712 50	OBLIGATIONS.			Obligat. foncières 1879 3 %	448 75	448
4 1/2 %	110 80	110 20	Paris-Lyon-Méditerranée	1431 25	1440	Ville de Paris, oblig. 1855-1860			Est	358	360
5 %	108 45	108 95	Midi	1125	1142 30	1865, 4 %			Midi	363 25	363 25
Obligations du Trésor	512	510	Nord	1912 50	1920	1869, 3 %			Nord	369 75	369 75
Obligations du Trésor nouvelles	512	510	Orléans	1239	1235	1871, 3 %			Orléans	366	366
Bons de liq. départementaux	530 50	532	Ouest	775	775	1875, 4 %			Ouest	362 25	363 75
Banque de France	5420	5420 50	Compagnie parisienne du Gaz	1362 50	1350	1876, 4 %			Paris-Lyon-Méditerranée	367 50	367
Comptoir d'escompte	985	990	Canal de Suez	2435	2495	Dép. de la Seine, emprunt 1857			Paris-Bourbonnais	367	366
Crédit Foncier, act. 500 fr.	1340	1360	C. gén. Transatlantique	475	475	Bons de liquid. Ville de Paris			Canal de Suez	565	566
Crédit de France	25	25 25				Obligations communales 1879					
Crédit mobilier	370	377 75									

CHEMINS DE FER - GARES DE SAUMUR

Ligne d'Orléans (Service d'livrer)		Ligne de l'Etat (Service d'Hiver modifié depuis le 11 décembre 1882)															
DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.		SAUMUR - MONTREUIL-BELLAY								MONTREUIL-BELLAY - SAUMUR							
Heures	Minutes	Omn. matin.	Mixte matin.	Mixte soir.	Mixte soir.	Mixte soir.	Mixte soir.	Mixte soir.	Mixte soir.	Mixte matin.	Omn. matin.	Mixte soir.	Mixte soir.	Mixte soir.	Mixte soir.	Mixte soir.	Omn. soir.
3 heures	8 minutes																
6	45																
8	56																
1	25																
3	32																
7	15																
10	36																
DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.		SAUMUR - NIORT				NIORT - SAUMUR				MONTREUIL-BELLAY - POITIERS venant d'Angers.				POITIERS - MONTREUIL-BELLAY allant à Angers.			
3 heures	26 minutes	Omn. matin.	Mixte soir.	Omn. matin.	Omn. soir.	Omn. matin.	Omn. soir.	Omn. matin.	Sem. d. soir.	Mixte soir.	Omn. matin.	Omn. soir.	Mixte soir.	Omn. matin.	Omn. soir.	Mixte soir.	
8	21																
9	37																
12	48																
4	44																
10	24																

Études de M<sup>e</sup> BEAUREPAIRE, avoué-licencié à Saumur, rue Cendrière, n° 42, Et de M<sup>e</sup> PASQUIER, notaire à Montsoreau.

**VENTE**  
Aux enchères publiques, sur Conversion de Saïsie immobilière, **D'UNE MAISON ET JARDIN** Situés à Montsoreau, Appartenant au sieur BREDECHE.

L'ADJUDICATION aura lieu en l'étude et par le ministère de M<sup>e</sup> PASQUIER, notaire à Montsoreau, le dimanche vingt-quatre juin mil huit cent quatre-vingt-trois, à une heure après midi.

On fait savoir : Qu'en exécution d'un jugement rendu par le Tribunal de Saumur, le quatorze avril mil huit cent quatre-vingt-trois, enregistré, Et aux requêtes, poursuite et diligence de M<sup>lle</sup> Marie Faugeras, ancienne domestique, demeurant à Saumur, rue de Fenet, chez M. Pinot, Ayant pour avoué constitué M<sup>e</sup> Charles-Théophile BEAUREPAIRE, avoué-licencié près le Tribunal civil de Saumur, demeurant dite ville, rue Cendrière, n° 12; En présence ou lui dûment appelé de M. Jean Bredèche, marchand de parapluies, ayant demeuré à Saumur, résidant actuellement à Montsoreau, Ayant pour avoué constitué M<sup>e</sup> Vincent LE RAY, avoué près le Tribunal civil, demeurant en cette ville, rue du Marché-Noir; Il sera procédé, le dimanche vingt-quatre juin mil huit cent quatre-vingt-trois, à une heure de l'après-midi, en l'étude et par le ministère de M<sup>e</sup> PASQUIER, notaire à Montsoreau, commis à cet effet par le jugement sus daté, à la vente aux enchères publiques des immeubles ci-après désignés.

DÉSIGNATION

1° Une habitation, partie en cave, partie en construction de bois, couverte en ardoises, avec ouverture de boutique sur le chemin, petite cave à côté ouvrant sur le chemin, grenier ouvrant sur le chemin, terrain au-dessus des caves, partie en jardin et partie en friche, le tout se tenant, joignant vers levant M. Julien Muray, au midi par le dessus M. Joseph Ernoul et autres, au couchant M. Hardré-Esnault et au nord le chemin; 2° Et un petit jardin renfermé de murs sur trois faces et par le rocher sur la quatrième face, contenant environ (le titre d'acquisition dit un are trente-sept centiares), joignant au

nord le chemin, au midi par le rocher M. Joseph Ernoul, au levant M. Retiveau-Besrois et au couchant M. Jacquelin-Rioche;

Sur la mise à prix de 25 fr.

S'adresser, pour tous renseignements :

1° A M<sup>e</sup> BEAUREPAIRE et LE RAY, avoués des parties; 2° A M<sup>e</sup> PASQUIER, notaire à Montsoreau, dépositaire du cahier des charges.

Dressé par l'avoué poursuivant sous-signé. Saumur, le quatre juin mil huit cent quatre-vingt-trois.

BEAUREPAIRE.

**A LOUER**

Pour septembre prochain Rue Beaurepaire n° 37,

**MAISON**

Composée de onze pièces, six cabinets, écurie, cour et jardin.

S'adresser à M. LE BLAYE, rue d'Orléans, n° 76 bis. (298)

**A LOUER**

**UNE MAISON** Avec GRAND JARDIN Rue Courcouronne, n° 10.

**A LOUER**

PRÉSENTMENT, **JOLIE MAISON** Située rue de Bordeaux, 15.

Comprenant NEUF PIÈCES, Avec Jardin.

S'adresser à M. P. GODET, place du Marché-Noir.

**A VENDRE**

PETITE VOITURE anglaise, capitonnée, et PETITE JUMENT ANGLAISE, avec harnais.

S'adresser au bureau du journal.

**A VENDRE**

DEVANTURE en bon état, conditions avantageuses.

S'adresser à M. TARDE, Épicerie Parisienne, rue d'Orléans, 33, Saumur. (344)

M<sup>e</sup> CHAUMIER, notaire à CLERC, Chinon, demande de suite un premier Clerc au courant d'une étude, et un second Clerc capable de faire tous les actes courants.

**A VENDRE**

A L'AMIABLE,

JOLI PETIT JARDIN d'agrément, bien planté d'arbres, d'une contenance de 500 mètres carrés à peu près, entouré de murs, avec PETITE MAISON, CELLIER, POMPE, BASSINS, etc., Situé au Vau-Langlais, commune de Bagneux, à 15 minutes de Saumur.

S'adresser à M. MIENON, marchand de fers à Saumur. (371)

Manufacture de Pianos et Orgues 12 Médailles d'honneur.

**LÉPICIER**

RUE DE LA PRÉFECTURE, 26, ANGERS.

M. GAND, l'un des accordeurs de la maison, est en ce moment à Saumur.

Adresser les demandes au bureau du journal.

**CAFÉ BARLERIN** hygiénique de santé, stomacique et fortifiant, préparé par R. BARLERIN, ph.-chim., à TARARE (Rhône).

Le CAFÉ BARLERIN est recommandé aux personnes nerveuses; il facilite la digestion, GUÉRIT la gastrite, les gastralgies et les irritations d'intestins; il DÉTRUIT la constipation, stimule l'appétit, REND le sommeil aux personnes irritées par un travail excessif, donne les meilleurs résultats dans la MIGRAINE et les NÉURALGIES. Le CAFÉ BARLERIN est un fortifiant par excellence, qui peut s'employer pendant les chaleurs comme boisson hygiénique pour empêcher la transpiration et préserver du choléra et de toutes les maladies épidémiques. DES MILLIERS DE MALADES doivent leur guérison à l'usage du CAFÉ BARLERIN, qui est le meilleur marché et le plus agréable des cafés de santé. Le CAFÉ BARLERIN est un produit alimentaire uniquement composé de fruits adoucissants et dont la composition chimique est à peu près la même que celle des eaux minérales les plus en réputation.

Se vend en boîtes de 1 kilog. pour en faire 200 tasses, prix : 4 fr.; de 500 gr., pour 100 tasses, prix : 2 fr., et de 250 gr., prix : 1 fr. 25.

LE COLLIER GALVANO-ÉLECTRIQUE RUSSE du docteur WIATKA

est le préservatif sûr et commode du croup, de la coqueluche et des maladies graves du larynx chez les jeunes enfants. Prix : 2 fr.

Produits admis à l'Exposition universelle de Paris, 1878, avec 2 médailles d'honneur, se vendent à Tarare, en gros, chez M. R. BARLERIN, pharmacien-chimiste.

Dépôt à Saumur chez M. GONDRAND, épicier, rue d'Orléans. (450)

**CONVERSION DU 5 0/0**

Moyen de reconstituer son revenu tout en conservant ses titres en portefeuille.

La loi du 27 avril ayant réduit d'un dixième, à dater du 16 août, le revenu des porteurs de 5 0/0, la Banque Générale des Primes, 32, rue Saint-Marc, Paris, envoie gratuitement sur demande LA BOURSE POUR TOUS, moyen de faire rapporter aux capitaux, même les plus modestes, 25, 50 et même 100 pour cent. Dividendes trimestriels.

Références et paiements dans tous les départements.

La Banque Générale des Primes, 32, rue Saint-Marc, Paris, se charge gratuitement dès ce jour de toutes les formalités relatives à la CONVERSION.



**POMMADE BERTINOT**

pour la guérison radicale et infailible des cors aux pieds, durillons et œils de perdrix. — 1 fr. le flacon.

Chez MM. CLOSIER, pharmacien, rue du Marché-Noir, et NORMANDINE, pharmacien, rue Saint-Jean. (718)

**MACHINES A COUDRE** De tous systèmes.

**BOULITTE**

ARMURIER

SAUMUR, Rue Saint-Jean, 45, SAUMUR.

**L'EXCELSIOR**

Nouvelle Machine à bobine circulaire au lieu de navette.

Cette machine est, par suite de ses mouvements doux, silencieux et rapides, qui sont dus à sa construction rotative, d'une simplicité et d'une durabilité extraordinaires.

C'est la meilleure de toutes les machines construites, jusqu'à ce jour, pour l'industrie et la famille. La maison se charge de toutes les réparations.

**ÉTUDE DE LA RELIGION**

PETITS TRAITÉS OFFERTS A SES PAROISSIENS

Par M. l'abbé MÉRIT,

Chanoine honoraire d'Angers, Curé de Saint-Pierre de Saumur.

En vente, à Saumur, chez P. GODET, imprimeur-libraire, place du Marché-Noir, et DEZE, libraire, rue Saint-Jean.

**LE CRUSTUM**

du Dr GRAMONT est un petit gâteau purgatif, tonique et dépuratif-végétal. Il chasse la bile, les glaires, les humeurs et dépure le sang. C'est le seul purgatif agréable, c'est pour cela qu'il a été appelé Crustum, du latin : gâteau, irlandais. Il stimule les fonctions vitales en fortifiant et en régénérant le sang. Il guérit en peu de jours la plupart des maladies. Prix, la boîte 2 fr.; demi-boîte 1 fr. 20. Envoi poste contre mandat ou timbres 10 centimes, en sus. Dépôt à Saumur, pharmacie GABLIN, rue d'Orléans, 27, et principales pharmacies. (335)

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

Certifié par l'imprimeur soussigné.